

dépasser l'attente et les désirs du pieux ecclésiastique qui s'était chargé de son éducation. Nommé à la cure d'Ars, « il vint non avec la sublimité du discours et de la sagesse, mais avec la bonté et le zèle de son âme » (2).

Par la charité dont il brûlait, « s'étant fait tout à tous », il obtint bientôt que le village d'Ars devint, non seulement le séjour de la prière et l'arène de la vertu chrétienne, mais encore l'asile des malheureux, l'hospice des infirmes, la providence de tout le pays. « Et précisément, c'est sous ce nom de Providence qu'il fonda une maison pour l'entretien et la tutelle des jeunes filles, maison qui fut un modèle d'éducation populaire.

Du reste, prêchant souvent, priant avec ardeur, macérant son corps par les jeûnes, les veilles, les flagellations, passant presque des journées entières et une bonne partie de ses nuits au confessionnal, il obtint cette grâce que « Dieu accrût le nombre de ceux qui chaque jour se sauvaient par lui » (3). Par là sa vie commença à être de jour en jour un objet plus grand d'admiration, son nom se répandit au loin, des hommes de toute condition vinrent le voir, non seulement des diverses parties de la France, mais encore de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne, et cela pendant vingt-cinq ans sans discontinuer. On était aussi poussé à ces pèlerinages par le désir d'aller voir un homme enrichi de dons supérieurs, un homme enfin auquel, de son vivant, de nombreux miracles étaient attribués.

---

(2) *Cor.*, II, 1. — *Eccl.*, XLV, XXIX.

(3) *Act. Ap.* II, 47.